

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 48

Artikel: La résurrection du quatrain
Autor: J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

1 Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1929, recevront ce journal
GRATUITEMENT
à partir de ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



LES SEMAILLES

EST par les semailles que l'année agri-
cole se termine. Après avoir dépouillé
la terre de tous ses fruits, le cultiva-
teur a le devoir de lui en rapporter sa part, et
cette part elle se charge de la faire fructifier,
l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est
ainsi que chaque saison ramène les mêmes in-
dispensables travaux. Les années sont reliées en-
tre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête ja-
mais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain
de cette année ; la semence que l'on confie au
sol en ce moment donnera aussi du pain dans
un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agi-
ter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui ac-
complissait péniblement sa tâche journalière ; ils
ont vanté son geste large, embrassant tout l'ho-
rizon ; ils l'ont montré accomplissant une fonc-
tion élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est
vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait
désintéressées : le plus souvent elles servent d'en-
trée en matière, et les morceaux se terminent
par une dithyrambique apologie des écrivains
en général, et des poètes en particulier, grands
semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifi-
ques et humanitaires, qui préparent pour l'ave-
nir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares
beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs,
des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à
peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au
point de former une trame légère et fluide, com-
me si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour
protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant tra-
vaillé, le maître embrasse d'un dernier coup
d'oeil l'ensemble de la semaille ; dans ce champ
semé, que sera la moisson ? Hélas ! sur ces petits
grains livrés à la terre, bien des ennemis vont
s'abattre ; les rats, les insectes vont commencer
la guerre ; puis viendra l'hiver ; la gelée déraci-
nera les germes frères, d'autres intempéries gê-
neront les survivants dans leur croissance ; il
viendra trop d'eau et sans doute, au printemps,
trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré
tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-
être abondante, mais pendant de longues semai-

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide,
d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la
pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il reti-
rera de sa peine ; cela, c'est le secret de l'avenir...
F. d'Avis, Yverdon.



ON CRANO MUSICIEN

P o la musica ão dzo d'ora, lè bouïbo
sont tant suti qu'on pào pas mé. Faut
lè vère quemet déblliottant clião note:
ré fa mi si sol la ; cordagnî !
la do la do la domestique
si ré si ré si ré mes bottes !

sein comptà la mi do ré et lo Tsati de Lutry que
sè dit do mi si la la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio !
Et pu ora, deïn lè z'écoule, se on teind lè bré
ein an quemet fâ lo menistre quand vo baille la
bénédictio ão pridoz, lè z'écoulî vo brâmant :
sol. (Parâit que ceïn lè arrevâ deïn on motî
l'autr'hi iô lè mouase l'ant bramâ sol po fini
lo pridoz. Et assebin quand on fâ Kamerad
avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè
z'affère. Rien qu'eïn breinneint lè bré, vo re-
cordant tota la musica, mimameint lè fa niêze
et lè si bègraisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot
ceïn lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou
que l'ant ceïn einveintâ. Respect pou leu !

Deïn lo tot vilhio teimps, lè dzeïn n'eïn sa-
vant pas atant et principalemeint Tourguelion
de Velâ-lè-couëtton, lo cheniquère, que sè crayâi
on tot crano musicien po ceïn que pouâve ron-
nâ on bocon deïn on bombardon.

Clli Tourguelion l'avâi fam de djuvî avoué
la musica de Velâ, la Miaulamatou, que dè-
vessâi allâ ão concou pè Mordze. L'a dan dè-
mandâ âi précaut de cliã musica, po ître reçu
bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— Lè que, Tourguelion, n'è pas tot que çosse.
Po ître de la Miaulamatou faut avâi on socllo
de socllet à martsau.

— Po ceïn su bon, fâ Tourguelion ein faseint
dâi moulâie deïn son bombardon à fère grulâ
deïn l'ão tsausse ti clião que n'avant pas payî
l'ão z'impôut : Beuh... euh... euh... Beuh !

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna
vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut
cognâitre la musica bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mî. Dinse vo porrâi mè dere po gui-
ro vo comptâ la poûsa ?

— La poûsa, pu vo la sèyî po dhi franc et on
litre de brantevin.

— Et la naïre ?

— Ein a-te ? N'eïn ai jamé bu. Mè mè faut
dau rosolio. M'eïn foto pas mau de cliã naïre ?

— Et la bliantse, guéro vaut-te ?

— La bliantse l'è pe tsira que lo rosolio. Co-
te veingt lo verratton.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo
régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou
pè la Crâi fédérale, ão bin lo Guyaume-Té, vo
porrâ lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, sa-
lut !
Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est
venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablis-
sement des jeux.

LA RESURRECTION DU QUATRAIN

Le quatrain est la mode, nous affirme M.
Hugues Delorme. La question n'est pas
de savoir si le jeu des rimes alternées
doit surpasser en vogue celui des mots croisés.
L'un et l'autre sollicitent heureusement les dis-
tractions de l'esprit. En ces temps où de faux poè-
tes négligent le rythme et la rime, il est bon de
remettre en honneur un passe-temps littéraire qui
représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dé-
nués de bienveillance pour les envois de leurs ca-
marades, aussi ces messieurs sont-ils loin de cons-
tituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un
peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

Au Quatrain, nous blaguons chacun ;
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,
Car c'est être déjà quelqu'un
Que d'inspirer une épigramme.

Rien de plus exact. Tout le monde sait que
Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait
complètement inconnu sans l'épigramme de Vol-
taire :

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron,
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère
cruelle et eut diverti l'auteur du « Temps re-
trouvé » :

Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,
Portait même en été, pelisse d'astrakan,
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.

Et voici pour les dames de lettres :

Quand elle eut achevé son ultime chapitre,
Bas-Bleu s'en fut chez l'éditeur
Afin qu'il acceptât son titre...
Mais c'était un titre au porteur.

Quant aux comédiennes, elles ne sont guère épargnées :

Quand elle danse avec le pas lourd des chameaux,
On pense que parler fera mieux son affaire...
A peine a-t-elle dit deux mots,
C'est la danseuse qu'on préfère.

Voici deux épigrammes sur l'argent :

L'argent est rond ; c'est pour rouler.
Il est plat ; c'est pour empiler...
Mais, contribuable docile,
C'est toi qu'on roule et qu'on empile.

Aux craintes du contribuable, s'ajoute le souci du possédant :

J'ai conçu pour l'argent une haine secrète.
Il est de mon repos l'ennemi torturant ;
Car un souci me ronge, égal, mais différent
Quand j'en emprunte ou quand je prête.

Outre ces épigrammes tirées du livre de M. G. Sauvaget intitulé : « Les Quatrains du Quatrain », on les trouve, pêle-mêle, dans les anthologies. En voici quelques-unes que recueillit Mme Amélie Ernst, lectrice en Sorbonne, dans son volume : « Mes lectures en vers » :

Moralité.

Ne parler jamais qu'à propos
Est un rare et grand avantage.
Le silence est l'esprit des sots,
Et l'une des vertus du sage.

Ch. de Bonnard.

Quatrain composé pour Mlle de la Vallière par la Princesse de Chimay :

La nature prudente et sage
Force le temps à respecter
Les charmes de ce beau visage
Qu'elle n'aurait pu répéter.

D'Emile Deschamps :

J'aime mieux et ce n'est un faux fuyant subtil
Qu'on dise de moi d'une voix amie :
Pourquoi n'est-il pas de l'Académie ?
Que si l'on disait : Comment en est-il ?

A Jeanne d'Arc (Mlle de Gounay) :

— Comment concilier, vierge du ciel chérie,
La douceur de tes yeux et ce glaive irrité ?
— La douceur de mes yeux caresse ma patrie
Et ce glaive en fureur défend la liberté.

Le titre de Héros.

Le titre de Héros n'appartient qu'à ces hommes
Qui comme en l'âge d'or font cent biens ici-bas.
Peu de grands sont nés tels en cet âge où nous sommes ;
L'univers leur sait gré du mal qu'ils ne font pas.
La Fontaine.

La Gloire.

Dans ce cimetière de gloire
Vous voulez ma cendre... à quoi bon ?
Pendant que j'inscris ma mémoire
Le temps pulvérise mon nom.

Lamartine.

Ajouté au bas par Béranger :

Si le temps peut montrer jusqu'où va son empire
Pulvérise en effet le beau nom que voilà,
Qu'il daigne sur mon nom qu'après lui j'ose
Jeter un peu de cette cendre-là. l'inscrire

Quatrain sur la comète qui parut en même temps que les « Burgraves » de Victor Hugo (Laurent-Jan) :

Hugo lorgnant les voûtes bleues
Se demande avec embarras
Pourquoi les astres ont des queues
Quand les Burgraves n'en ont pas ?

Le commencement et la fin (Eugène Manuel) :

Enfant, à votre première heure,
On vous sourit et vous pleurez.
Puisse-je vous, quand vous partirez,
Sourire, alors que l'on vous pleure !

Épithaphe.

Ci-gît un pauvre photographe
Qui vécut souffrant et perclus :
Il avait fait son épithaphe :
« Ne bougeons plus ! »

Sur Maynard (Scarron) :

Maynard qui fit des vers si bons
Eut un laurier pour récompense.
O siècle maudit... Quand j'y pense
On en fait autant aux jambons.

A Grétry. (Voltaire) :

La cour a sifflé tes talents
Paris applaudit tes merveilles,
Grétry, les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles.

Quatrain fait à l'âge de dix ans par Voltaire contre les sonneurs de cloches :

Persécuteurs du genre humain
Qui sonnez sans miséricorde
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main.

Et pour terminer, citons encore ce sizain d'un inconnu qui peut fort bien se présenter sous le titre : « In cauda venenum » :

Qu'une femme parle sans langue
Et fasse même une harangue,
Je le crois bien ;
Qu'ayant une langue au contraire
Une femme puisse se taire
Je n'en crois rien.

Pour copie conforme :

J. des S.

Un procédé brutal. — En correctionnelle :

— Pourquoi avez-vous jeté un chenet à la tête de votre femme ?
— Pour lui faire goûter les douceurs du foyer, mon président.

Pas dans le bail. — Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir donné un coup de poing à votre propriétaire. Vous avez outrepassé vos droits !

Le prévenu. — Je ne pense pas, car je ne vois pas, dans mon bail, que ça soit défendu.

LA GIRAFE

 A girafe est une chèvre qui se monte le cou et qui marche sur un grand pied ; en un mot, c'est une chèvre qui fait la bégueule ! On rencontre la girafe en Afrique ; elle ne se plaît pas dans notre pays démocratique, ce n'est pas son genre. La girafe a des idées de hauteur ; elle ne broute que les palmiers des palmiers et dédaigne l'herbe, que nos humbles et sympathiques chèvres savourent avec tant de plaisir ; elle est du reste trop paresseuse pour se baisser ; et, elle croirait déchoir en s'abaissant pour brouter à terre. On trouve cependant quelques girafes au Jardin d'acclimatation, à Paris, où elles trouvent en abondance des palmiers académiques, qui conviennent admirablement à son caractère orgueilleux et hautain ! La girafe n'est pas un animal domestique ; on a renoncé à la domestiquer, parce qu'il faudrait faire des écuries trop hautes et trop coûteuses pour la loger ; en outre, il faudrait prendre une échelle pour la traire et pour lui mettre une clochette pour aller en champ. La girafe porte la mode, elle s'habille d'une fourrure de léopard. Le mâle de la girafe a deux espèces de cornes sur le front ; en cela, il ressemble à beaucoup de monstres de cou de diverses espèces ! La girafe doit avoir plus de plaisir, lorsqu'elle boit, que n'importe quel autre animal, parce qu'elle a un grand cou. Elle doit être heureuse ; car elle est bien au-dessus de toutes les bassesses de ce monde. Heureusement qu'elle vit en Afrique ; car, chez nous, la profusion de lignes électriques à haute tension serait, pour elle, un sérieux obstacle et un perpétuel danger. La girafe ne rue pas, comme les animaux domestiques ; son derrière étant déjà suffisamment haut, elle n'a pas besoin de le lever ! Il paraît que, dans certaines grandes villes, on a songé à dresser des girafes pour permettre aux agents de la circulation de s'en servir de monture et d'être ainsi plus à la hauteur de leur tâche ; mais la forte déclivité du dos de cet animal (la girafe, pas l'agent) n'a pas permis de réaliser cette innovation. Si la girafe

était susceptible de servir de monture, il y a bien des amateurs d'équitation, civils et militaires, qui l'enfourcheraient pour être plus en vue ! On prétend que la girafe a mauvais caractère et qu'elle n'est pas sociable ; rien là d'étonnant, on ne la voit pas bien goûter la compagnie d'un chien basset ou d'un hérisson ! Je me suis toujours demandé comment Noé avait fait pour mettre un couple de girafes dans son arche pour les sauver du déluge !

Pierre Ozaire.

IL FAUT CHASSER LES LOUPS...

 EUX qui utilisent quelques-uns de leurs loisirs pour jeter un regard inquisiteur dans ces vieux papiers de tout genre et de toute époque auxquels on donne le nom distingué « d'archives communales » auront rencontré parfois la mention d'un don fait par telle caisse communale à « des porteurs de peaux de loups de Combremont ».

Voici l'explication de cette inscription qui rappelle une époque disparue.

La partie élevée du territoire de Combremont le Petit est recouverte par la Grande forêt de Montfroid qui paraît avoir été un des derniers refuges des loups dans notre plateau Vaudois ; il y en avait encore au XVIII^e siècle.

Or les gens courageux de Combremont le Petit leur faisaient une chasse... à mort ! Au moyen de filets, ils s'emparaient des carnassiers et les assommaient. Leur attirail de guerre était reserré à l'entrée de la Forêt, dans une remise appelée la « tsapa aô laô » (le nom « Vers la Chapaz » en est resté aux Champs voisins.)

La pratique de cette chasse était coûteuse, fatigante et dangereuse. Ceux qui la faisaient méritaient un encouragement : aussi, LL. EE. leur octroyèrent, par un décret de 1694, une somme de 60 florins pour chaque loup pris ou tué. Cette somme était payée par le baillage de Moudon, ce qui était juste, parce que toute la contrée bénéficiait de la disparition de ces hôtes peu réconfortants. Mais à part cette prime, lorsqu'ils avaient fait une bonne prise, les chasseurs allaient trouver le Châtelain qui leur donnait une déclaration ainsi libellée (c'est celle du 21 juillet 1736.)

« Savoir fais à tous, Que les honorables Chasseurs du dit Combremont, Entretienans à leur propres fraix une grande chasse spécifique ment destinée à attraper des Loups. Et que par une suite de leur courageuse vigilance... Ils ont derechef suivant leur constante et loüable pratique, fait une Battüe dans leurs Bois le 19 juillet 1736 avec tant de bonheur et de succès, qu'ils de la Troupe de ces effroyables bêtes qui cruellement désolés les Troupeaux... ils en ont nouveau attrapé et assommé dans leurs filets une grande et furieuse Louve. Et cela sans parler des deux grands Loups qu'ils avaient précédemment attrapés auparavant, l'un le 30 février et l'autre le 8e juin de cette même année... »

Et si l'on ajoute que cette dernière prise était une Louve, qui de la nature est beaucoup plus vorace que le Loup et qui par la propriété de son sexe est un Instrument fécond en la propagation de son espèce, l'on trouvera sans doute d'autant plus visible l'avantage que tout le pays retire de l'activité et des dépenses des dits honorables chasseurs... Tous les honnettes gens à qui leurs Quêteurs commis s'adresseront, proportionneront leur reconnaissance et leurs libéralités, au zèle et aux fatigantes courses des dits hon. Chasseurs, à ces causes ils sont ici bien re commandés. »

Et les quêteurs commis (pour cette fois François et Jean Roud) munis de la déclaration du Châtelain et l'épaulée chargée de la peau de la Louve, s'en allaient de lieu en lieu, jusqu'à Moudon et revenaient jusqu'à Chardonne et Chexbres pour rentrer dans leur village, la bourse garnie et sans doute le cœur en fête après avoir ainsi parcouru ce bon pays de Vaud.

Il serait intéressant de connaître la somme ainsi récoltée : elle devait être assez rondelette. Mais on peut supposer aussi combien de bonnes soirées ont été vécues dans les auberges des vil-